

**MAD (Le Soir)**Date: **31-01-2024**Page: **2**Periodicity: **Weekly**Journalist: **Jean-Marie Wynants**Circulation: **49050**Audience: **444814**Size: **88 cm²****JEAN-MARIE
WYNANTS**

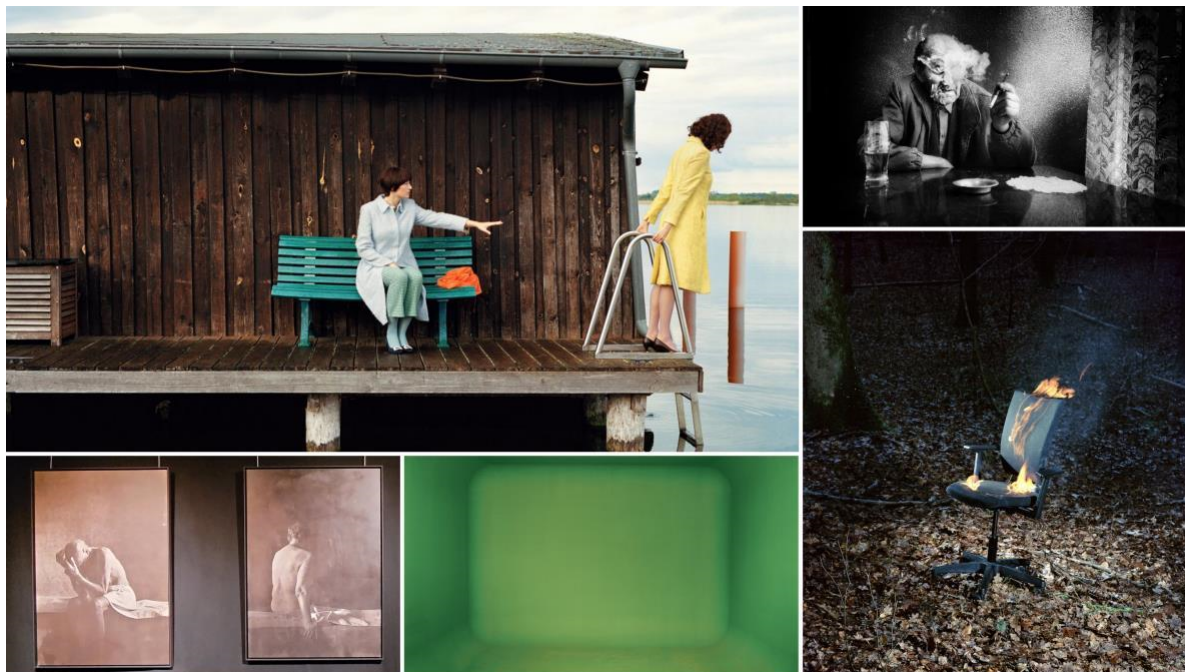
Bruxelles, capitale de la photographie

On avait déjà senti un frémissement lors des années précédentes mais avec sa huitième édition, le Photo Brussels Festival a passé un nouveau cap. Avec 56 lieux d'exposition, c'est toute la capitale qui devient un formidable espace dédié à la photographie. Au centre de ce programme, *Generations of Resilience* à Hangar met à l'honneur 22 photographes ukrainiens de diverses générations. Une initiative aussi nécessaire qu'éclairante.

A côté de ce remarquable ensemble, de nombreux lieux proposent de découvrir toutes les facettes d'un art qui ne cesse de se renouveler. Tout n'est pas d'égale qualité mais il y a bien suffisamment d'excellentes choses à voir pour un public amateur de découvertes. Un public qui a répondu présent dès le premier week-end, déambulant dans la ville, armé de l'indispensable plan des lieux d'expositions qui, quasiment tous, ont connu une fréquentation remarquable. Signe d'un intérêt manifeste qui devrait aller en augmentant d'ici le 25 février, date officielle de clôture d'une manifestation désormais incontournable.

**www.lesoir.be**Date: **30-01-2024**Periodicity: **Continuous**Journalist: **Jean-Marie Wynants**Circulation: **0**Audience: **490000**<https://www.lesoir.be/564802/article/2024-01-30/six-expos-ne-pas-manquer-au-photo-brussels-festival>

Six expos à ne pas manquer au Photo Brussels Festival



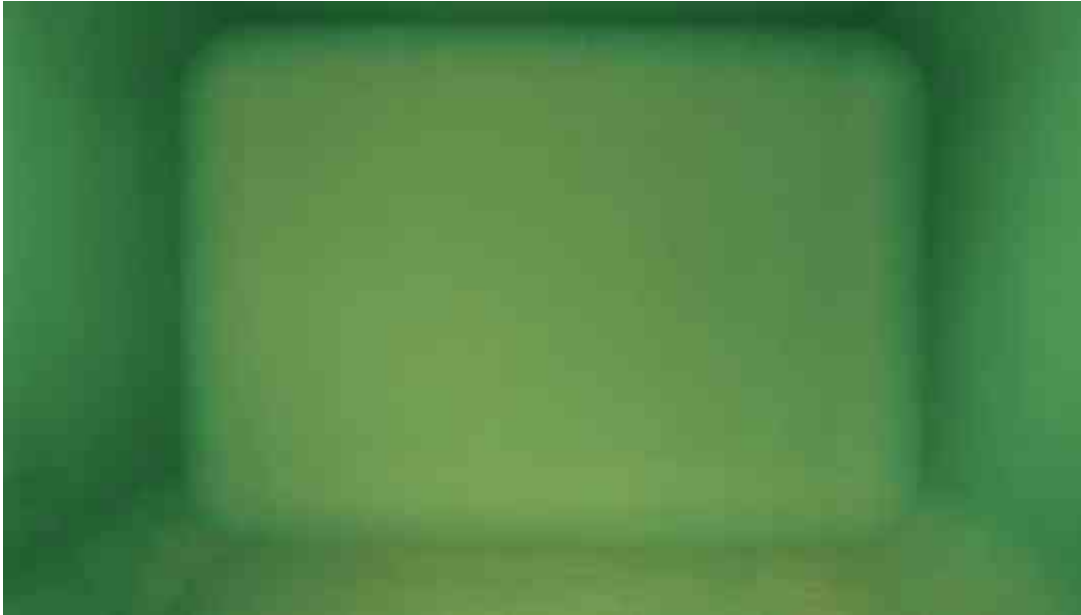
Outre la grande exposition centrale, « Generations of Resilience » à Hangar, la huitième édition du Photo Brussels Festival propose plus de cinquante expositions réparties dans toute la capitale. L'événement ne durant qu'un mois, voici notre sélection d'expositions à voir sans tarder.

On avait déjà senti un réel frémissement lors des années précédentes mais avec sa huitième édition, le Photo Brussels Festival a passé un nouveau cap. Avec 56 lieux d'exposition, c'est toute la capitale qui devient un formidable espace dédié à la photographie. Au centre de ce programme, Generations of Resilience à Hangar met à l'honneur 22 photographes ukrainiens de diverses générations. Une initiative aussi nécessaire qu'éclairante, portée par Hangar et Kateryna Radchenko. On voit ici à quel point la photographie peut encore témoigner du réel, mais aussi comment elle se transforme en fonction des circonstances, des drames, des interdits...

A côté de ce remarquable et très riche ensemble, de très nombreux lieux proposent de découvrir toutes les facettes d'un art qui ne cesse de se renouveler et de nous surprendre.

Chapitre 1

Marina Gadonneix



Marina Gadonneix, « Fog », 2012, Digital C-Print, contrecollé sur aluminium, encadré avec réhausse et verre. -
Courtesay de l'artiste et de la Galerie Christophe Gaillard. A la Galerie Christophe Gaillard, Marina Gadonneix
présente un ensemble d'images à la lisière entre fiction et réalité, phénomènes physiques et abstraction.

Au coin du Quai du Commerce, à deux pas du chantier du futur Kanal-Centre Pompidou, la galerie Christophe
Gaillard consacre tout son premier étage à l'univers de Marina Gadonneix. Points lumineux, éclairs, brouillard,
architectures de papier... les images de la photographe française, diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la
Photographie d'Arles plongent le visiteur dans l'expectative. A la limite de l'abstraction, ses grands tirages nous
aspirent dans un monde mystérieux sans la moindre présence humaine. Dans ces lieux provisoirement déserts
(laboratoires scientifiques, plateaux de tournage, studio photos...) elle capte des moments suspendus, des vides
incroyablement présents, des lumières vivant leur vie propre ou transformant l'environnement, des phénomènes
naturels ou provoqués, des compositions géométriques improbables.

Jusqu'au 2 mars, Galerie Christophe Gaillard, 50 quai du Commerce, 1000 Bruxelles.

Chapitre 2

Ingeborg Selleslags : « Inside View »



Ingeborg Selleslags, trois images de la série « Inside View » à la Tiny Gallery. - D.R. Marquée par les attentats de Zaventem en 2016, Ingeborg Selleslags se consacre à une photographie où elle scrute et modèle des corps qui semblent sur le point de basculer.

Présente à l'aéroport de Zaventem lors des attentats de 2016, Ingeborg Selleslags a vécu l'horreur. Du jour au lendemain, elle s'est renfermée durant de longs mois. Puis elle s'est lancée dans la photographie et celle-ci est devenue une pratique qui l'occupe du lever au coucher. Dans sa maison, elle invite les personnes les plus diverses à se faire photographier dans des poses soigneusement étudiées par celle dont on ne s'étonne pas d'apprendre qu'elle est la petite fille du sculpteur Jef Lambeaux. Utilisant les anciennes techniques Vandyke et cyanotype, elle crée des images où les corps semblent au bord du basculement, incroyablement fragiles et friables, proches de l'effacement et pourtant incroyablement présents. Un travail à la lisière entre la vie et la mort qui happe le regard et suscite l'empathie pour ces corps figés et si magnifiquement humains.

Jusqu'au 25 février à la Tiny Gallery, 26 rue de la Cuve, 1050 Bruxelles, www.tinygallery.photo.

Chapitre 3

Michael Ackerman : « Lightness. Darkness (and some Smoke) » et « Smoke »



Michael Ackerman, Katowice, Pologne (de la série « Half Life »), 2001. - Michael Ackerman. La box galerie et L'Enfant sauvage se sont associés pour présenter le formidable travail de Michael Ackerman.

En 2000, à l'occasion d'une très belle exposition de son travail au Théâtre royal de Namur, Michael Ackerman nous confiait : « A la base, je photographie ce qui m'émeut, ce qui m'intrigue. Ce que je cherche à transmettre, c'est une sensation, une émotion. Je ne veux pas être limité par la réalité mais je veux travailler avec celle-ci. C'est important pour moi d'aller au-delà de la surface des choses. Je veux atteindre quelque chose qui dure plus longtemps ». Un quart de siècle plus tard, ces mots sonnent toujours aussi justes. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre à la box galerie et à L'Enfant sauvage qui se sont associés pour présenter deux aspects de son travail.

A la box, sous le titre *Lightness. Darkness (and some Smoke)*, on retrouve des images de toutes les époques, de toutes les séries, dans des tirages réalisés par le photographe lui-même, qui a également conçu, avec Alain D'Hooghe, un accrochage où certaines séries sont soigneusement encadrées et alignées tandis que d'autres (*New York*) forment une sorte de puzzle brut de décoffrage.



Michael Ackerman, « Benjamin » de la série « Smoke » à voir à la galerie L'Enfant sauvage. - Michael Ackerman.

Du côté de L'Enfant sauvage, c'est la série *Smoke* qui est à l'honneur, là encore, dans des tirages de l'artiste, de différents formats. Avec en prime, au sous-sol, une double projection rassemblant un diaporama de photographies de toutes les époques et un fascinant petit film en Super 8 réalisé en Inde. On y retrouve toute l'atmosphère, la fragilité, l'étrangeté et par-dessus tout l'humanité de ces images qui nous bouleversent tout autant qu'il y a 25 ans.

Jusqu'au 2 mars à la box galerie, 102 chaussée de Vleurgat, www.boxgalerie.be et jusqu'au 10 mars à L'Enfant Sauvage, 23 rue de l'Enseignement, 1000 Bruxelles, www.enfantsauvagebxl.com

Chapitre 4

Elsa & Johanna : « Chronicles of the Ordinary »



Elsa & Johanna, extrait de la série « The Timeless Story of Moormerland », Silver photography, inkjet printing on baryta paper, 88 x 120 cm, 2021 - Elsa & Johanna. La Galerie La Forest Divonne propose une plongée dans les différentes séries de ce duo féminin, qu'on avait pu découvrir dès 2017.

Depuis leur rencontre à New York où elles séjournèrent toutes deux dans le cadre de projets Erasmus, Elsa Parra et Johanna Benainous forment un étonnant duo de photographes, artistes plasticiennes et réalisatrices. Toutes deux fascinées par l'observation des passants, elles en ont tiré un premier travail formidable où, plutôt que de flasher ceux-ci dans la rue, elles reconstituent les scènes vues, incarnant elles-mêmes les divers personnages. Depuis, elles ne cessent de développer ce croisement entre fiction et réalité, créant des séries inspirées par les espaces du Palais de la Découverte à Paris, l'ambiance d'une petite ville allemande ou, tout récemment, et pour la première fois en noir et blanc, un ouvrage de 1893 sur le rôle de la femme dans la société. Mêlant humour et discrète étrangeté, leur travail évoque à la fois l'atmosphère des films de David Lynch, les compositions et les couleurs de William Eggleston ainsi que l'art de la mise en scène et de la personnification de Cindy Sherman ou Jeff Wall.

Jusqu'au 9 mars, Galerie La Forest Divonne, 66 rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, www.galerielaforestdivonne.com

Chapitre 5

Alain Jeuland : « I Am So Happy To See You »



Alain Jeuland, de la série « I Am So Happy To See You » dans laquelle le « burn-out » se matérialise face à l'objectif. - Alain Jeuland. Une série interpellante sur la question du bonheur et des innombrables formules de développement personnel qui nous le promettent.

Diplômé du 75 en photographie, Alain Jeuland n'a pas oublié pour autant ses études en économie-sociologie à Toulouse. C'est avec ce double regard qu'il s'intéresse au monde du développement personnel qui, sous des dehors sympathiques et encourageants, sert surtout à légitimer un monde capitaliste dont tous les dysfonctionnements seraient à chercher dans la psychologie des individus. Fréquentant les salons consacrés au développement personnel, s'intéressant aux centaines d'ouvrages sur le sujet et aux techniques d'accession au bien-être les plus diverses, il propose une installation alliant textes et images avec, en son centre, une grosse photocopieuse invitant à imprimer quelques judicieux conseils. Plus impressionnistes que documentaires, ses images composent un panorama aussi troublant, tant par leur sujet que par le traitement jouant sur les couleurs et une discrète touche d'humour.

Jusqu'au 26 février à La Nombreuse, 42 rue du Fort, 1060 Bruxelles.

Chapitre 6

« Generations of Resilience » : tous les visages de l'Ukraine



Dans sa série « Citizens of Kyiv », Alexander Chekmenev présente de très beaux portraits d'Ukrainiens qui sont restés dans leur ville après le 24 février 2022. - Hangar/ Alexander Chekmenev. La grande exposition centrale du Photo Brussels Festival rassemble 22 photographes ukrainiens de toutes les générations racontant leur pays tel qu'ils le vivent, hier et aujourd'hui.

Cheveux courts, anneaux à l'oreille, piercings, veste militaire, la jeune femme figurant sur l'affiche de l'exposition *Generations of Resilience* au Hangar aurait pu être photographiée n'importe où, si un petit écusson aux couleurs de l'Ukraine n'était cousu sur sa manche. Avant la guerre, Hanna Vasyk était curatrice d'expositions. Aujourd'hui, engagée volontaire sur le front, elle a pour mission la récupération des blessés en première ligne.



Photographiée par Daria Svertilova, Hanna Vasyk, curatrice d'expositions, est aujourd'hui en première ligne, sur le front, pour porter secours aux blessés. - Daria Svertilova.

Tout, dans cette image réalisée par la jeune Daria Svertilova, elle-même réfugiée à Paris, résume ce conflit hallucinant où, du jour au lendemain, les citoyens ukrainiens se sont retrouvés dans un état de guerre permanent, les amenant à changer de vie pour faire face aux agresseurs et tenter de sauver leur démocratie. La jeune femme d'hier, avec son look *arty*, et celle d'aujourd'hui au visage sévère, au regard plongé dans ses pensées, sont réunies en une seule et même image.

De l'ère soviétique à l'indépendance

Au Hangar, où se déroule l'exposition centrale de la huitième édition du Photo Brussels Festival, on découvre derrière ce visage les images de ces différentes réalités, captées au fil des ans par plusieurs générations de photographes. Une première partie est consacrée aux « photographes historiques » qui travaillèrent à l'époque de l'URSS et vécurent sa disparition en 1991, à une époque où bon nombre de ceux qui leur ont succédé n'étaient pas encore nés. Ensuite, tous ont connu la Révolution de la Dignité en 2013-2014, le conflit larvé avec la Russie pendant de nombreuses années jusqu'au basculement dans la guerre totale en 2022.

A chacune de ces étapes, chaque génération a inventé sa manière de témoigner du contexte social et politique, de raconter par l'image, de se rebeller contre les diktats et les interdits. Ou de survivre, tout simplement.



Parmi les « photographes historiques », Yevgeniy Pavlov livre dans sa série « Total Photograph », réalisée entre 1990 et 1994, d'étonnantes mises en couleur d'images de l'époque soviétique, soulignant détails et aspects cachés. - D.R./Yevgeniy Pavlov.

Tout commence ici avec l'école de Kharkiv, groupe informel qui, durant les années 70, s'affranchit des codes de la photographie de propagande soviétique. Au centre de ce groupe, on retrouve Boris Mikhailov, star de la photographie ukrainienne, avec cinq séries différentes allant de 1971 à 2021. Parmi celles-ci, le très bel ensemble *At Dusk*, réalisé au début des années 90, dans une Ukraine qui commence à entrevoir son indépendance. On redécouvre aussi sa série *Luriki*, photographies en noir et blanc colorisées à la main, imitant l'imagerie glorieuse de la propagande soviétique. Plusieurs autres photographes utilisent ce même détournement, de Viktor & Sergiy Kochetov montrant la réalité post-soviétique en s'inspirant des *Luriki*, à Yevgeniy Pavlov qui, dans sa remarquable série *Total Photograph*, utilise le même procédé pour pointer certains détails ou révéler les aspects cachés des images. Une autre série du même photographe, datant elle de 1972, témoigne d'une performance improvisée durant laquelle il photographie en toute clandestinité, des nus masculins, chose formellement interdite par le régime en place.



Elena Subach photographie le patrimoine culturel protégé, tant bien que mal, par les employés des musées et des bénévoles. - Hangar/Elena Subach.

Parmi les autres « historiques », Alexander Chekmenev est présent avec une série documentaire sans concession, réalisée dans les années 90 et montrant des personnes âgées et handicapées vivant dans des conditions misérables. On lui doit aussi la très forte série *Citizens of Kyiv*, commencée en 2022 et constituée de portraits de femmes et d'hommes qui sont restés à Kyiv et aux alentours depuis le début des bombardements.

Le passage brutal d'un monde à un autre

Avec cette série en cours, Chekmenev fait le lien avec la jeune génération qui occupe les deux étages supérieurs. Depuis 2022, les jeunes photographes ukrainiens ont radicalement changé leur manière de faire. Sans totalement

abandonner leur vision artistique, ils se sont mués en photographes de guerre, témoignant de la réalité quotidienne de leur pays.



Dans sa série « Target » (Cible), Sasha Kurmaz photographie des passants à travers la lunette d'un fusil de tireur d'élite, matérialisant en image la menace permanente planant sur sa ville. - D.R./Sasha Kurmaz.

Une dizaine d'entre eux sont rassemblés ici avec des propositions aussi fortes que diverses. Daria Svertilova, dont on découvre un beau travail commencé en 2019 autour des « dortoirs », ces logements sociaux où bon nombre de jeunes vivent entre l'adolescence et l'âge adulte, est également présente avec *Irreversibly Altered* (Irréversiblement modifiée), série commencée en 2022 et montrant la nouvelle réalité de son environnement, entre ruines et résilience. Avec *Battleground*, Maxim Dondyuk montre à la fois les traces de l'ère soviétique et la situation de son pays en guerre.



Igor Efimov réalise le portrait de parents, d'enfants, d'épouses, de soldats tués à la guerre, tous posant dans le même uniforme de l'armée ukrainienne, rappelant que le conflit continue. - Igor Efimov.

Sasha Kurmaz présente en très grand format des sérigraphies, aux tons exclusivement rouges, d'images de corps mutilés. Mykhaylo Palinchak, pour sa part, ne photographie que des lieux banals et abandonnés qui ont été le théâtre de crimes de guerre... Elena Subach a, elle, suivi les efforts des employés de musées et de bénévoles pour sauver le patrimoine culturel. Elle montre cela magistralement dans un ensemble d'images dont l'aspect documentaire n'empêche nullement la recherche esthétique.



Avant le 24 février 2022, Lisa Bukreyeva réalisait un travail sur les adolescents dans des contextes de fêtes et autres concerts. - Lisa Bukreyeva

Mais c'est sans doute dans les deux séries de Lisa Bukreyeva, née il y a juste vingt ans, que le passage d'une réalité à une autre est particulièrement visible. La première, *Not Like Us*, commencée en 2021, évoque le fait de grandir et montre des images d'adolescents dans un univers de fête, de concerts, de rencontres. La seconde, *2402. War Diary*, commence le 24 février 2022 et constitue un journal des jours de guerre où le noir et blanc, les textes, et les images d'une sombre étrangeté témoignent du basculement brutal d'une réalité à l'autre. Un travail de mémoire au jour le jour, pour une nouvelle génération en quête de résilience.

Jusqu'au 23 mars, Hangar, 18 Place du Châtelain, 1050 Bruxelles, www.hangar.art